

il nous dit : "J'ignore ce qui se passe en moi, mais toutes les fois que je rencontre cette enfant, il me semble apercevoir les bergers de la Salette." Peu de temps après, Bernadette revenait à Lourdes et se trouvait en communication avec la Reine du ciel.

J'ai donné la page textuellement, la phrase soulignée est en italiques dans le livre de M. Jean Barbet. N'est-ce pas significatif, d'une portée terrible, fait pour troubler la conviction la plus arrêtée ?

Eh quoi ! il y avait à Bartrès un abbé Ader qui a été le premier guide spirituel de Bernadette, qui a appris le catéchisme, qui a prédit ses visions, et pas un des historiens de Bernadette n'a parlé de lui ! Il ne se trouve pas même nommé dans le livre de M. Henri Lasserre, le plus complet, le plus consciencieux, auquel on ne peut reprocher que d'avoir été écrit sur des pièces fournies par l'évêque de Tarbes, dans le dédain absolu des archives administratives. Le fait paraît incroyable, et il y a certainement là une lacune qui autorise toutes les suppositions.

Ma certitude a donc été, dès lors, qu'il fallait reprendre l'histoire de Bernadette à Bartrès, étudier le milieu dans lequel elle avait grandi, les influences qu'elle avait dû subir, si l'on voulait suivre en elle la formation et l'éclosion du beau conte mystique qui s'est dénoué devant la Grotte de Massabielle.

\* \*

Il me faut pourtant répondre aux bons conseillers municipaux des Bartrès ; et, pour le faire, je suis depuis hier déchiré de scrupules. C'est que me voilà forcé de nommer l'excellent homme qui m'a documenté et je comprends bien que cela peut lui attirer toutes sortes d'ennuis. À Lourdes, j'ai causé avec beaucoup de monde on m'a conté beaucoup d'histoires que j'ai utilisées, en me jurant d'en taire les sources. Ainsi, l'histoire du mort trempé dans la piscine est authentique : elle date des premiers pèlerinages, et c'est le Père Picard lui-même qui a eu la grande foi audacieuse de tenter l'effrayant miracle. Mais il est bien certain que je ne vais pas nommer la personne dont je tiens le fait.

Je ne puis cependant rester sous le coup du démenti violent des bons conseillers municipaux de Bartrès. D'ailleurs, je songe que le brave homme qui m'a tout conté a agi évidemment dans une telle simplicité d'âme, qu'on lui pardonnera aisément. Et je me décide à le nommer : je tiens mes détails sur Bartrès de M. Jean Barbet, l'ancien instituteur, l'auteur du Guide, où il a raconté si ingénument l'anecdote de l'abbé Ader et de Bernadette. On m'a dit que les Pères de la Grotte avaient fait les frais de ce Guide, ce qui prouve bien, en somme, que personne n'y a entendu malice.

Lorsque j'étais à Lourdes, j'ai donc eu le plaisir de recevoir plusieurs fois la visite de M. Jean Barbet. Il m'a même promené toute une après-midi dans la ville.

Nous avons causé longuement. Je l'ai surtout interrogé sur Bartrès, dont il m'a conté les moeurs, les usages, la vie, au temps où il y était instituteur. Les lectures du soir dans les familles, la Bible lu au hasard de la page qu'une épingle piquée indiquait, les veillées dans l'église pendant un hiver : tous ces détails, il me

les a donnés en croyant bien faire assurément. On comprend que je n'ai pas inventé ces choses typiques, et que je les ai surtout employées pour recréer le milieu, pour remettre Bernadette dans ce milieu de crédulité et de simplicité où elle a grandi. Ces détails ou d'autres, peu m'importait.

Faut-il encore que je réponde aux bons conseillers municipaux de Bartrès que nos paysans du Nord ont aussi du bois et de la chandelle, ce qui ne les empêche pas de veiller en commun, car il n'y a pas de petites économies dans les campagnes ? Et faut-il que j'affirme que l'église de Bartrès était bien telle que je l'ai décrite, l'ancienne église dont il ne reste guère que l'abside, peinte en bleu, avec un autel orné de colonnes torses et de deux rétables, peints et dorés ? On peut y aller voir.

Et, comme je serais désolé que mon indiscretion pût causer le moindre souci à M. Jean Barbet, je ne verrais aucun mal à ce qu'il eût oublié les renseignements qu'il m'a fournis, et à ce qu'il déclarât publiquement qu'il ne me les a pas donnés. Il est officier de l'Instruction publique, membre de la Société académique des Hautes-Pyrénées ; il mange à Lourdes sa petite retraite d'instituteur, si dignement gagnée ; et je ne me consolerai pas de lui gâter cette douce fin de vie, car si les Pères de la Grotte lui gardaient rancune, ce serait pour lui un véritable désastre que de m'avoir rencontré.

Mais je m'entête. C'est à Bartrès qu'il faut aller étudier le cas de Bernadette. Je n'ai pu, dans mon roman, que donner des indications. Si jamais j'écris l'histoire de la petite voyante, ce qui arrivera peut-être, je sais bien où j'irai frapper. L'abbé Ader est mort, mais il y a encore des témoins. Et je l'ai dit, M. Henri Lasserre n'a utilisé que les documents de l'évêché ; tandis que tout un dossier existe, des plus complets, et des pièces décisives, et des lettres particulières, un ensemble dont un historien indépendant tirera un jour l'histoire humaine et définitive de Bernadette.

Puisque j'ai la faiblesse de répondre, — ce qu'un écrivain ne doit jamais faire, — je veux en finissant dire un mot de la lettre que Mgr Ricard a reçue du cardinal Rampolla, en remerciement de l'envoi de son livre : *La vraie Bernadette de Lourdes*.

Cette lettre, que Mgr Ricard a été heureux de donner aux journaux, a une réelle importance, en ce sens que Léon XIII semble s'y prononcer ouvertement en faveur de Lourdes. Pie IX avait des raisons particulières pour être tendre. Mais on m'avait affirmé que Léon XIII se tenait sur la réserve. Et il se peut qu'on m'ait trompé, à moins que la lettre du cardinal Rampolla ne soit que la lettre de politesse habituelle, ce qui est aussi bien possible.

Il y parle de la vérité que j'aurais foulée aux pieds. La vérité, hélas ! où est-elle ? Je sais bien que le Pape est infaillible, et je ne vais pas discuter avec le Pape. Mais je connais d'excellents catholiques qui ne croient pas aux miracles de Lourdes. Plusieurs m'ont reproché de m'être occupé de cette "foire". Lourdes n'est pas un dogme, on peut parfaitement ne pas y croire et faire son salut. La vérité, j'espère l'avoir dite, et pour l'unique honneur de la dire, quoi qu'il puisse m'en coûter.

EMILE ZOLA.